

GRINGOIRE 20, AVENUE RAPP, PARIS (VII^e) CHEQUES POSTAUX 1283-49 PRIX DE L'ABONNEMENT

GRINGOIRE

LE GRAND HEBDOMADAIRE PARISIEN, POLITIQUE, LITTÉRAIRE



Rédaction, administration, 20, avenue Rapp Téléphone : Ségur 92-80 et la suite

Directeur : H. de CARBUCCIA

Publicité : Hebdo-Publicité, 10, r. La Fayette Paris-9^e. Téléphone : Taïtbout 50-15.

C'est une drôle de guerre

par Roland DORGELES, de l'Académie Goncourt

U N vent mouillé affûte les visages ; les hommes, pliés sous le barda, se fraient un passage dans la bourrasque, casque en avant, pareils à des halbeurs avec leurs dos qui peinent.

mort des suites de la guerre — de l'autre dernière guerre... — fut artiller comme lui, et, au ferraillement des canons qui défilent, nous voici, rapprochés, qui évoquons « Guy au galop, du temps qu'il était militaire ».

seuse, la queue en trompette, il refusait de s'éloigner de la roulante où le cuisot lui apprenait à se mettre au garde-à-vous. Les tas de fumier seuls n'avaient pas changé, cet immuable fumier lorrain par quoi s'évaluent les fortunes et que des siècles de guerre ne parviendraient pas à racler.

Parbleu, un millier de paires d'yeux ne laisse rien échapper. Surtout quand il « fait soif ». Et un instant plus tard je le retrouve attablés, évoquant à grands cris leurs dernières patrouilles, lorsqu'ils rampaient par les layons, vers les villages ennemis, le doigt sur la gâchette, et écartant les herbes pour dévoiler les pièges. Ces fameuses mines allemandes qu'ils n'appellent plus — excusez-moi — que des « pièges à c... ».

— C'est une drôle de guerre, me dit-il à son tour, se souvenant de la précédente. A certains endroits, pour établir la liaison, je me suis approché en auto à cent mètres du boche et j'ai pu revenir sans essayer un coup de fusil. Il est vrai que de mon côté j'ai vu un fridolin assis tranquillement sur le marchepied de sa voiture pour consulter la carte, comme s'il eût hésité à pousser vers chez nous.

« grands » qui s'amuse d'un rien et pouffent dans leur serviette. Il n'y a que leurs jeunes rires et les dorures déjà ternies de leurs manches pour décorer cette pauvre salle d'auberge. « Café de la Croix de Lorraine », ai-je lu sur la façade. Et sous l'invocation de cette croix de village, un sous-lieutenant plus silencieux que les autres, est venu prendre place près de la cheminée.

A NOS LECTEURS Toute personne qui souscrit ou renouvellera un abonnement d'un an (France, colonies, étranger) recevra gratuitement deux volumes à choisir dans la liste que nous publions page 9. Les abonnés de six mois recevront un volume.

AVEC L'ANGLETERRE

« pour la bonne et la mauvaise fortune »

par Jean FABRY

T OUS les mensonges de la propagande allemande, toutes les finasseries de tous les Ribbentrops et les Papens du Reich, toutes les « camaraderies » par-dessus le Rhin n'y changeront rien : la France et l'Angleterre feront la guerre et la paix ensemble.

une tranchée (à Zonnebecke), on va la reprendre ce soir avant la relève. La relève, c'était nous. Depuis, il a pu passer beaucoup d'eau entre Calais et Douvres, on est resté camarades de combat, frères d'armes. C'est toujours la même bataille, on se connaît ; on a de l'amitié et de la confiance ; on ne s'est pas lâché devant Aniens, ni sur la Lys, ni nulle part ; on ne va pas commencer aujourd'hui.

Le calcul n'a rien à voir à ça. Il est bien possible, après tout, que Hitler ne le comprenne pas. Il y a aussi un autre fait plus récent, mais qui a beaucoup contribué à resserrer les liens qui nous unissent à la Grande-Bretagne. Dans l'autre guerre, le gouvernement britannique a établi la conscription le 12 avril 1918. Vous avez bien lu, le 12 avril 1918, dans la quatrième année de la guerre, au cours d'une terrible bataille qui obligea nos alliés à dissoudre neuf divisions sur les cinquante-six qu'ils avaient en France au début de 1918.

« Urgent Secret ». Juste le temps, avant l'aube, de braquer les pièces de D.C.A. et de remettre en place les fusils-mitrailleurs. « Ils ne sont pas venus, c'est l'essentiel ». Cette nuit, enfin, ils vont pouvoir dormir.

ABONNEZ à GRINGOIRE vos parents, vos amis soldats. Trois mois : 14 francs